

Dimanche 16 janvier 2022\_19h30\_Salle del Castillo

Maurice Steger, flûte à bec  
Chouchanne Siranossian, violon baroque  
Daniel Rosin, violoncelle baroque  
Sebastian Wienand, clavecin

Les Nations  
ou la musique instrumentale en Europe à l'époque baroque

Francesco Turini (ca.1595–1656)

Sonata per due canti

Intermezzo «E tanto tempo hormai»

Sonata per due canti e basso «Il Corisino» (1621)

Francesco Maria Veracini (1690–1768)

Sonate en la mineur pour flûte à bec et basse continue

(extrait du recueil «Sonate a violino e flauto solo,

Opera prima», publié à Dresde en 1721)

*Overtura*

*Allemanda (Allegro)*

*Paesana*

*Largo*

*Giga «Il Postiglione»*

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Toccatà pour clavecin en ré majeur BWV 912 (ca. 1706-1711?)

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Trio pour flûte à bec, violon et basse continue

en do mineur HWV 386 (ca. 1717-1719?)

*Cantabile*

*Allegro*

*Andante*

*Allegro*

>

Jean-Marie Leclair (1697-1764)

Sonate IV pour violon et basse continue en si bémol majeur op.5  
avec accompagnement de violoncelle obligé  
(extrait du Troisième Livre des Sonates pour violon et basse  
continue)

*Adagio*

*Allegro ma non troppo*

*Sarabanda (Largo)*

*Ciaconna*

Francesco Geminiani (1687-1762)

Sonate III pour violoncelle et basse continue en do majeur  
(extrait du recueil des Sonates pour violoncelle et basse  
continue op.5, 1746)

*Andante*

*Allegro*

*Affetuoso*

*Allegro*

Antonio Vivaldi (1678-1741)

Concerto pour flûte à bec, violon et basse continue  
en ré majeur RV 92 (ca. 1720-1724)

*Allegro*

... (*sans tempo*)

*Allegro*

Maurice Steger et ses amis nous emmènent ce soir dans un voyage européen à la découverte de la musique instrumentale de l'époque baroque. Qu'ils soient allemands, italiens ou français, six des sept compositeurs au programme sont nés entre 1678 et 1697. Leurs oeuvres, écrites dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, illustrent l'extraordinaire essor d'un répertoire instrumental qui s'affranchit progressivement de l'art vocal dans lequel il puise ses origines.

Cette proximité entre voix et chant se trouve parfaitement thématifiée dans les pièces de Francesco Turini qui ouvrent le concert. Né à Prague vers 1589, ce compositeur est d'un siècle antérieur à tous les autres à l'affiche. Sa carrière, qui passe par Venise, Rome et Padoue avant de venir se fixer à Brescia, est celle d'un organiste et d'un auteur de musique vocale. Nous lui devons notamment trois livres de madrigaux, publiés entre 1624 et 1629. Le premier porte un titre révélateur : *Madrigali a una, due, tre voci con alcune sonate a due, et a tre*. Selon une tradition alors répandue, Turini intègre dans son recueil des pages instrumentales, nous livrant ainsi quelques-unes des premières sonates en trio de l'histoire. Ce genre essentiel de l'âge baroque, écrit pour deux instruments mélodiques et basse, prend naissance dans les pratiques d'exécution en Italie du Nord, au début du XVII<sup>e</sup> siècle : l'habitude de confier à des instruments les voix médianes et de basse de certains madrigaux et autres pièces vocales, ou alors de supprimer les voix médianes pour polariser mélodie et basse, participe à l'émergence de la sonate en trio. Les trois partitions de Turini sont représentatives de leur temps : elles se structurent en une succession de sections contrastées, autant dans les tempi que dans l'écriture, avec de nombreux passages en imitation, mais également des rythmes de danses. Deux d'entre elles portent un titre programmatique, une pratique là encore régulière : «E tanto tempo hormai» peut être traduit par «Il y a si

longtemps», et «Il Corisino» est probablement une orthographe modifiée de «Il Coricino», «Le petit coeur».

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Arcangelo Corelli normalise la sonate en trio et crée des jalons auxquels vont se mesurer les compositeurs ultérieurs, à l'instar de Georg Friedrich Haendel. La Sonate en trio en do mineur HWV 386a, écrite vers 1718, est ainsi typique de la variante « da chiesa » (qui s'oppose à celle « da camera ») avec ses quatre mouvements selon le schéma lent-vif-lent-vif. Les mouvements lents se terminent sur la dominante, permettant une transition vers le suivant. Le premier d'entre eux est plutôt solennel, tandis que le second, très chantant, évoque un aria. L'Allegro, en deuxième position, présente une écriture fuguée, alors que le finale est dansant, dans un mètre ternaire. La proximité de ces pages avec la musique vocale est toute particulière : l'Andante introductif est emprunté à l'opéra Octavia de Reinhard Keiser, créé à Hambourg en 1705, du matériau du finale apparaît dans l'hymne As pants the hart HWV 251 composé par Haendel autour de 1714, tandis que le troisième mouvement est repris de son opéra Agrippina.

Au fil des décennies, la sonate en trio cède de plus en plus de terrain à la sonate pour instrument solo et basse continue, illustrée ce soir par trois compositeurs représentatifs de trois « écoles » différentes. Au gré de ses voyages à travers l'Europe, Francesco Maria Veracini développe un style éclectique. C'est à Dresde, où il se trouve alors au service du Prince Électeur de Saxe, qu'il publie en 1721 ses Douze Sonates pour violon et basse continue op. 1. La plupart adhèrent encore à la structure « da camera » et se présentent comme une suite de danses, mais certaines commencent à se libérer de ce schéma en incluant par exemple un rondo. La Sonate op. 1 n° 1 commence

par un Largo dans le style d'une ouverture à la française, tandis que la Gigue conclusive fait entendre le motif typique d'un cor de postillon à plusieurs reprises.

Élève d'Alessandro Scarlatti et de Corelli à Rome, Francesco Geminiani part en Angleterre pour y trouver la renommée. Il contribue à y fonder une école de violon et de composition, son nom se voyant souvent placé au même niveau que celui de Haendel. Sa musique est parfois tiraillée entre sa volonté d'innover et son attachement au modèle de Corelli. Ses Six Sonates pour le violoncelle et basse continue op. 5, imprimées en 1746, comptent parmi ses compositions les plus originales. Elles restent forgées sur le schéma « da chiesa » en quatre mouvements, mais développent un discours musical riche en contrastes et en ornements, le tout dans une harmonie colorée. La Sonate en do majeur op. 5 n° 3 ne fait pas exception à la règle, avec, notamment, une émouvante section en mineur dans son finale, mais aussi le lyrisme poignant de l'Affetuoso où la ligne de basse descendante se place dans l'esprit du lamento.

Violoniste et danseur, surnommé le « Corelli de la France », Jean-Marie Leclair accomplit sa carrière au service de prestigieux aristocrates, mais également de Louis XV à qui il dédie son Troisième Livre de sonates op. 5 en 1734. La Sonate en si bémol majeur op. 5 n° 4 nous montre toute l'amplitude de son style qui modifie le modèle de Corelli en synthétisant l'esthétique française et italienne. Dans l'Allegro ma non troppo, la répétition incessante d'un motif distribué aux deux instruments amène à des moments de dialogue entre les deux partenaires, élevant ainsi la basse continue au-dessus de son rôle habituel. Le finale est une chaconne, c'est-à-dire une série de variations construites sur la répétition d'une ligne de basse. Dans ces pages virtuoses, Leclair ajoute même un violoncelle solo, venant conclure en duo cette oeuvre ambitieuse qui nous montre la sonate baroque à son sommet.

Si le clavecin est omniprésent dans la musique baroque d'ensemble pour la réalisation de la basse continue, il est cependant le dernier instrument à y acquérir le statut de soliste : sa technique l'éloigne en effet de la voix humaine, rendant impossible la production de notes tenues, d'un crescendo et decrescendo, d'un tremolo ou encore d'un vibrato. Ces limitations pour le jeu d'ensemble n'empêchent bien sûr pas le développement d'un important répertoire pour l'instrument en solo. La toccata pour clavier prend ainsi naissance au XVI<sup>e</sup> siècle dans la pratique de l'improvisation. Elle connaît une riche évolution et finit par perdre de l'importance à la fin de l'époque baroque où elle devient une pièce où s'alternent des sections d'écriture libre et fuguée. Les toccatas de Johann Sebastian Bach sont des oeuvres de jeunesse, sans doute situées entre 1706 et 1714. On repère dans la Toccata en ré majeur BWV 912 des influences italiennes : après une brève entrée en matière de caractère improvisé se font entendre un Allegro et un Adagio dans le style d'une sonate, séparés par un intermède en récitatif avant que le morceau ne culmine en une fugue virtuose dans le rythme d'une gigue à l'écriture violonistique.

Le voyage de ce soir dans l'Europe instrumentale baroque ne serait pas complet sans la présence d'Antonio Vivaldi, maître incontesté du concerto. Dans les années 1710, le compositeur met au point une nouvelle déclinaison de ce genre musical, que l'on appelle aujourd'hui concerto de chambre, dans laquelle s'inscrit le Concerto pour flûte à bec, violon, violoncelle et basse continue en ré majeur RV 92. Vivaldi transfère ici dans le domaine de la musique de chambre les principes du concerto : la structure en trois mouvements et l'alternance entre soliste et tutti. L'idéal du concerto, qui met en avant le jeu virtuose d'un ou de plusieurs solistes, fusionne avec celui de la musique de chambre où les différents partenaires se retrouvent sur un pied d'égalité.

C'est ainsi que chacun des trois instruments émerge tour à tour de l'ensemble dans ces pages novatrices, symboles à elles seules de l'extraordinaire floraison créatrice de cette époque.

Yaël Hêche



## Maurice Steger

Née en Suisse et y résidant, Maurice Steger se met, très jeune, à étudier l'art de la flûte à bec. Il suit avec succès un cursus très complet d'interprétation de la musique ancienne puis une formation de chef d'orchestre. De nombreuses distinctions (dont le Prix Karajan en 2002) couronnent son talent et encouragent sa détermination à trouver dans toute l'étendue instrumentale de la flûte à bec l'épanouissement de son expression artistique personnelle. Donnant des concerts dans le monde entier, Maurice Steger s'est imposé comme une figure majeure de l'interprétation de la musique ancienne. A la recherche de nouvelles formes de concert, pour la musique ancienne comme pour la littérature contemporaine, il a inventé le personnage de Tino Flautino qu'il incarne à l'occasion de centaines de concerts (notamment sous le titre de « Pinocchio und der Flötenspieler » ou « Le Fou de Flûtes »), à l'intention des enfants, ouvrant ainsi aux plus jeunes une voie d'accès ludique à la musique classique. Son penchant pour la pédagogie le voit également devenir, dès 2013, le mentor de la Gstaad Baroque Academy non sans être appelé, par ailleurs, dans le monde entier, à donner de nombreuses master-classes fort suivies. A côté de sa carrière de soliste, Maurice Steger endosse également le rôle de chef d'orchestre. Son dynamisme, son style, sa spontanéité et l'éclat de sa technique instrumentale lui permettent de donner un nouveau lustre à la pratique de la flûte à bec tant dans l'illustration du répertoire de la musique baroque que celui de compositions contemporaines. « Paganini de la flûte à bec » pour la Neue Zürcher Zeitung, Maurice Steger est considéré comme « le plus grand virtuose » de son instrument par The Independent.

## Chouchanne Siranossian

Chouchanne Siranossian débute l'étude du violon en suivant l'enseignement de Tibor Varga à Sion, avant d'être admise, à quinze ans, au CNSM de Lyon, dans la classe de Pavel Vernikov. En 2002, elle rejoint Zakhar Bron à la Musikhochschule de Zürich où elle obtient son diplôme de soliste – avec les plus hautes distinctions – en 2007. Peu après, elle devient premier violon solo de l'Orchestre symphonique de Saint-Gall, fonction qu'elle conserve jusqu'à sa rencontre décisive avec Reinhard Goebel, violoniste baroque et personnalité du renouveau de l'interprétation historique sur instruments d'époque. Depuis lors, elle se consacre, à ses côtés, à l'étude de la musique ancienne au Mozarteum de Salzburg et intervient régulièrement comme violoniste de premier pupitre ou soliste sous sa direction. Au bénéfice de ce remarquable parcours, Chouchanne Siranossian est aujourd'hui une des violonistes les plus renommées de la scène baroque internationale où elle paraît régulièrement soit en solo, soit en musique de chambre ou aux côtés de nombreux orchestres prestigieux. En parallèle, elle pratique également le violon moderne, notamment en participant à des créations d'oeuvres que lui ont dédiées des compositeurs vivants tels que Daniel Schnyder, Michael Rosin, Eric Tanguy ou Thomas Demenga. Depuis 2015, Chouchanne Siranossian de l'ensemble Esperanza.

## Daniel Rosin

Après des études dans l'art de pratiquer le violoncelle moderne, Daniel Rosin s'est perfectionné dans celui de la maîtrise de l'interprétation historiquement informée de son instrument, notamment auprès de la Schola Cantorum Basiliensis.

Fort de son parcours, Daniel Rosin est aujourd'hui régulièrement invité à se joindre, comme violoncelliste principal, aux rangs d'ensembles renommés comme Akademie für alte Musik Berlin, La Cetra Barckorchester, Neue Hofkapelle Graz, J.-S. Bach Stiftung St.-Gallen, Vox Luminis (en Belgique) ou La Nuova Musica (à Londres). Son centre principal d'intérêt réside pourtant dans la pratique de la musique chambre à laquelle il s'adonne régulièrement avec le Capricornus Consort Basel ou d'autres groupes d'artistes passionnés, comme lui, de musique baroque ce qui lui permet de nourrir son talent pour la création de l'interprétation, toujours attentive, informée et vivante, des partitions innombrables dont il aime à se saisir avec curiosité et gourmandise.

Daniel Rosin partage également son savoir auprès de jeunes instrumentistes, notamment en enseignant au sein de la Hochschule für Musik und darstellende Kunst de Francfort.

[www.danielrosin.org](http://www.danielrosin.org)

## Sebastian Wienand

C'est à Bâle que vit Sebastian Wienand et de là qu'il sillonne le monde de la scène baroque en touchant de nombreux instruments à clavier de caractère historique. Le Freiburger Barockorchester, l'Akademie für alte Musik Berlin, Les Musiciens du Louvre, Millenium Orchestra, Maurice Steger, Gottfried von der Glotz et d'autres encore font appel à ses talents de claviériste. C'est pendant ses études à la Schola Cantorum Basiliensis qu'il a créé l'ensemble l'Ornamento au sein duquel il se familiarise avec le répertoire de musique ancienne. Mais c'est surtout aux côtés du chef René Jacobs, dont il est l'assistant pendant près de dix ans, qu'il étudie toutes les facettes, y compris opératiques, de la culture baroque. Depuis lors, il est régulièrement appelé à jouer, à leur invitation, aux côtés de chefs comme Pablo Heras-Casado ou Leonardo Garcia Alarcón.

[www.sebastianwienand.com](http://www.sebastianwienand.com)